



Suite 3 du récit de Fred Busch

### **J'ai rencontré Alex**

Alex, de son prénom, était lorrain, enrôlé de force et comme moi cherchait une combine pour s'évader. Très vite nous nous mettions d'accord à faire chemin ensemble. Plus à l'intérieur de la forêt à l'écart de cette compagnie en réserve, nous trouvions un trou pour nous deux. La nuit commençait à tomber quand nous avions fini à camoufler le dessus de ce trou en haie avec des branchages coupés un peu plus loin et piqués dans la terre. Là nous passions la nuit accroupis l'un contre l'autre. Alex partageait sa ration de fer avec moi, vu que je n'en avais pas emporté lors de ma mission commandée.

Au petit jour nous sommes restés un bon moment à nous regarder et sans dire un mot. Il régnait un calme absolu et inquiétant. Nous nous sommes dégagés et hasardés en-dehors, très attentifs pour ne pas nous trahir. Pas de vent, pas d'oiseaux, pas de coup de feu. Incompréhensible...plus de compagnie, ils ont dû se replier pendant la nuit sans faire trop de bruit. Le hasard avait joué en notre faveur. Nous avançons vers la lisière de la forêt, pour tâter le terrain et nous orienter, nous n'avions pas de montre. Après un certain temps d'observation sans pour autant être informé ou renseigné par quoique ce soit, nous longions la lisière de la forêt pour trouver éventuellement un endroit propice à savoir où nous diriger. Il faisait un temps couvert et la position du soleil se devinait mal. Un chemin faisant une clairière s'ouvrait devant nous et donnait vue sur un village apparemment abandonné à 1 km. Prudemment nous avançâmes vers ce village qui effectivement était abandonné. Des restes de pain et de miel en boîte de carton traînaient sur la table. Il s'agissait de pain dit "Kommis" et de succédané de miel (*Kunsthonig*) que nous connaissions bien vu que ça faisait partie de l'ordinaire dans la "Wehrmacht". C'étaient donc des allemands les deniers visiteurs des lieux. Nous continuons le chemin en direction sud-est d'après nous, encore sans toujours ignorer de quel côté se trouvaient les russes.

## **Désillusion, retour chez les allemands**

Soudain, un coup de canon léger et aussitôt après l'explosion de l'obus quelque peu derrière nous. Plaqués au sol, et ayant compris tout de suite qu'on nous tirait dessus à découvert, nous piquions un sprint dans la direction déjà entamée avant. Environ 50 m après nous, nous nous trouvions ô misère de nouveau dans les lignes allemandes.

"D'où venez-vous?" était la question du lieutenant allemand.

D'ouïe dire, nous savions la réponse-clef "Versprengt" (dispersés) Il nous dit: "Vous restez ici, nous avons pas mal de pertes en hommes.

Accroupis dans un de ces trous individuels, nous discutons sur notre situation nouvelle pour trouver des idées concernant notre prochaine évasion. Quand un éclat d'obus passait avec un sifflement entre nous deux, à hauteur d'épaule et se fichait dans le remblai à 30 cm de nous. Il mesurait entre 15 à 18 cm sur 4-5 de large aux bords très effilés acérés.

Nous eûmes beaucoup de chance. A part quelques tirades réciproques, plus rien d'autre ne bougeait dans la journée.

## **Deuxième essai de désertion, passage des lignes.**

Alex et moi étions décidés de nous sauver à la nuit tombée, pour rejoindre le village abandonné que nous avons quitté le matin même et se trouvant en "no man's land" entre russes et allemands. Le moment venu, avec un bond, nous sautions par-dessus le remblai de terre qui nous protégeait de la vue des russes en plein jour, dégringolant la pente du matin, direction village. Un "Halt wer da?", resté sans réponse, suivi d'une rafale de mitrailleuse. Sans être touchés, nous arrivions au village. Par un ciel couvert, l'obscurité était suffisante pour protéger notre fuite. Au village nous avons passé la nuit dans un "Bunker", recouvert de poutres et de terre pouvant recueillir 3 à 4 personnes.

Réveillés au petit matin par du bruit grossissant de plus en plus, je pousse légèrement la porte pour voir.

Des voitures lourdement chargées et canons tirés par 2 chevaux, passaient le village en longues colonnes direction front. Je tire mon calepin de ma poche et je marque 16 août 1943 »Rendu aux russes ». La porte poussée brusquement, et en-dehors je vois un soldat russe visiblement effrayé de nous trouver là, qui en gesticulant avec son fusil criait nerveusement: "Sergenti, Sergenti", nous levions les bras en l'air en signe de reddition. Plusieurs militaires dont un gradé apparaissaient, nous ordonnant de sortir. Il nous fouillait. Ils prenaient tout ce que nous avons sur nous (aussi mon calepin et crayon). Nous devions enlever nos bottes (en cuir et en bon état). Nous recevions les leurs en toile qui avaient au moins 2 pointures de pus que les miennes. Un officier russe à 3 étoiles à cheval s'arrêtait pour se renseigner sur nous. Il s'avéra qu'il savait

parler français. Il nous dit: "Vous ne serez pas prisonniers, mais internés". Cela nous réconfortait énormément. Il écrivait quelque chose sur une feuille de papier, la donna à un des soldats. Le soldat russe armé d'une mitrailleuse américaine nous fait signe de le suivre. A la sortie du village à l'endroit d'un dépôt d'ordures où gisait un cadavre de soldat allemand, il nous ramène en arrière sur un trajet de plusieurs km. Les colonnes de voitures à chevaux qui montent vers le front, nous croisent. Leurs conducteurs, des mongoles, vocifèrent contre nous. Un autre en vociférant lève haut son fouet pour nous taper dessus. Notre garde pointe sa mitrailleuse sur lui, ce qui freine net son élan. Par signe le garde nous fait mettre à genoux, croyant notre dernière heure venue. Apparemment d'après leurs gestes c'était pour se renseigner sur la direction à prendre. Nous continuons sur quelques km pour arriver dans une forêt où campaient des unités de militaires russes. Un commandant flanqué d'une interprète en uniforme qui s'adressait à nous en français posant des questions sur notre unité, emplacement, effectif etc.

Ensuite, elle seule nous questionnait sur le moral des hommes et ce qu'ils pensaient sur la situation de la troupe actuelle....?

Pendant l'interrogatoire, parmi les militaires russes, se trouvant aux alentours dans cette clairière, il y en avait un avec une "Mundharmonika", dont il n'arrivait pas à sortir quelque chose de convenable. Alex lui fait signe de la main en imitant de vouloir jouer lui-même. Le russe avance vers nous et lui tend l'instrument. Alex jouait très bien les airs de Tino Rossi. Comme magnétisés, les russes écoutaient et se mettaient à fredonner et à danser, oubliant le grave de la guerre, nous vivions vraiment des moments inoubliables, exaltants de joie.

En écrivant ces mots aujourd'hui, en pensant que cette situation inespérée, provoquée spontanément et déclenchée par la musique, l'enthousiasme des hommes !

Aujourd'hui, avec un recul de 70 ans après ces moments vécus, je sens très fortement le besoin et la nécessité de communiquer aux enfants ces souvenirs. Aux générations d'aujourd'hui et futures, servant à la mémoire collective, pour prendre en commun, avec sagesse les grandes décisions, permettant de refaire la face du monde dans le bon sens. Une éducation avec dans les valeurs fondamentales, et une croyance en Dieu redonnerait du courage aux peuples à travailler ensemble et à se respecter mutuellement. Après 48 heures de jeûne, ce qui nous a bien réconfortés, nous avons droit à nous deux à une gamelle de soupe de la roulante. Ensuite nous étions dirigés à quelques km de là sur un petit camp servant de passage aux prisonniers près de Muscheitsk.

Quelques jours après, 3 pilotes en uniformes d'aviateurs français de l'escadrille stationnée non loin de là ayant eu connaissance de lorrains se trouvant dans ce camp, sont venus les voir. Nous participions à l'entretien avec eux. Ils nous donnaient du tabac, cigarettes et des biscuits. Un des 3 pilotes avait un frère enrôlé de force lui aussi, qui devrait se trouver en Russie et qu'il recherchait. En partant ils nous disent qu'ils reviendront et que l'année prochaine ils en auront fini avec les "niemez" = comme les russes appelaient les nazis. Nous les remercions de grand

cœur pour l'aimable visite, pour leur soutien moral et en denrées et leur souhaitons beaucoup de chance dans leurs vols de combat et pour l'avenir. Nous parlons encore longtemps de ces hommes courageux se battant pour la bonne cause. Comme eux nous aurions aimé avoir une chance pour défendre notre pays, pour la liberté, qui dans son contexte n'a pas son pareil.

Par la suite et surtout après la guerre, se sont fait connaître les actes de bravoure et les mérites de cette valeureuse et célèbre escadrille Normandie-Niemen, qui a contribué pour beaucoup à la victoire des Armées Alliées.

Quelques jours après leur visite, nous étions embarqués 40 à 50 prisonniers dans un train, qui à part de wagons marchandises comportait aussi des wagons - cellules à barreaux, appelés wagons G.P.U. (parti politique) utilisés, on le disait pour transporter les prisonniers politiques russes et autres. Nous arrivons dans un camp de prisonniers en construction portant le No 58 (je n'ai jamais su le situer géographiquement).

A suivre.